pt 6

26/4/2018

REGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale

BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST

Besluit van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering

ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE CLASSANT COMME ENSEMBLE CERTAINES PARTIES DES BÂTIMENTS FORMANT L'ANCIENNE ABBAYE SAINT-JACQUES SUR COUDENBERG, SIS RUE DE NAMUR 4, 6, 8, 10-12 À BRUXELLES

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Vu le Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire, articles 226 et 228 ;

Vu l'arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale du 9 mars 2017 entamant la procédure de classement comme ensemble de certaines parties des bâtiments formant l'ancienne abbaye Saint-Jacques sur Coudenberg, sis rue de Namur 4, 6, 8, 10-12 à Bruxelles ;

Vu la demande d'avis au collège des bourgmestre et échevins de la ville de Bruxelles le 21 avril 2017 ;

Considérant que le collège des bourgmestre et échevins de la ville de Bruxelles n'a pas émis d'avis dans le délai prévu par l'article 225 § 1er du Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire ;

Vu la notification de l'arrêté entamant la procédure de classement aux propriétaires le 21 avril 2017 ;

Considérant que les propriétaires n'ont pas émis d'avis dans le délai prévu par l'article 224 du Code bruxellois de l'Aménagement du Territoire ;

Considérant que la Commission Royale des Monuments et des Sites a émis en séance du 8 novembre 2017 un avis favorable au classement ;

BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING TOT BESCHERMING ALS GEHEEL VAN BEPAALDE DELEN VAN DE GEBOUWEN GEVORMD DOOR DE VOORMALIGE ABDIJ SINT-JACOB-OP-DE-KOUDENBERG GELEGEN NAAMSESTRAAT 4, 6, 8, 10-12 TE BRUSSEL

De Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

Gelet op het Brussels Wetboek van Ruimtelijke Ordening, artikel 226 en 228;

Gelet op het besluit van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering van 9 maart 2017 houdende instelling van de procedure tot bescherming als geheel van bepaalde delen van de gebouwen gevormd door de voormalige abdij Sint-Jacob-op-de-Koudenberg gelegen Naamsestraat 4, 6, 8, 10-12 te Brussel;

Gelet op de vraag tot advies aan het college van burgemeester en schepenen van de stad Brussel op 21 april 2017;

Overwegende dat het college van burgemeester en schepenen van de stad Brussel geen advies heeft uitgebracht binnen de termijn zoals bepaald door artikel 225 § 1 van het Brussels Wetboek van Ruimtelijke Ordening ;

Gelet op de betekening van het besluit houdende instelling van de procedure tot bescherming de 21 april 2017 aan de eigenaars;

Overwegende dat de eigenaars geen advies hebben uitgebracht binnen de termijn zoals bepaald door artikel 224 van het Brussels Wetboek van Ruimtelijke Ordening ;

Overwegende dat de Koninklijke Commissie voor Monumenten en Landschappen tijdens haar zitting van 8 november 2017 een gunstig advies heeft uitgebracht betreffende de bescherming;

GOUVERNEMENT DE LA REGION BRUXELLES-CAPITALE
CHANCELLERIE
KANSELARIJ
BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING

Sur la proposition du Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Monuments et Sites,

Après délibération,

Arrête:

Article 1er. Sont classées comme ensemble certaines parties des bâtiments formant l'ancienne abbaye Saint-Jacques sur Coudenberg, en raison de leur intérêt historique, esthétique et archéologique précisé dans l'annexe I du présent arrêté, à savoir :

- pour les immeubles sis rue de Namur n° 4, n° 6 et n° 8 : la totalité ;

- pour les immeubles sis rue de Namur n° 10-12 :

  • à front de la rue de Namur, la totalité du corps central incluant le porche d'entrée et la totalité de la maison située au nord de ce corps central ;

  • à front de la rue de Namur, la façade avant, la façade arrière, les murs mitoyens, les toitures (en ce compris les charpentes) et les caves de l'aile latérale au sud du corps central ;

  • les façades avant (côté Palais Royal), les façades arrière (côté rue de Namur), les murs mitoyens, les toitures (en ce compris les charpentes), la cage d'escalier et l'escalier en bois ainsi que les sous-sols des ailes arrière situées dans le parc du Palais Royal et disposées parallèlement à la rue de Namur ;

  • la totalité de l'aile arrière située dans le parc du Palais Royal et disposée perpendiculairement à la rue de Namur

Les biens sont connus au cadastre de Bruxelles, 4e division, section D, 4e feuille, parcelles nos 220a, 221b, 222, 196n (en partie).

Op de voordracht van de Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering belast met Monumenten en Landschappen,

Na beraadslaging,

Besluit:

Artikel 1. Worden beschermd als geheel bepaalde delen van de gebouwen gevormd door de voormalige abdij Sint-Jacob-op-de-Koudenberg, wegens hun historische, esthetische en archeologische waarde zoals bepaald in de bijlage I van dit besluit, namelijk:

- voor de gebouwen gelegen Naamsestraat nr. 4, nr. 6 en nr. 8: de totaliteit;

- voor de gebouwen gelegen Naamsestraat nr. 10-.12:

  • aan de Naamsestraat, de totaliteit van het centrale gedeelte met inbegrip van de toegangspoort en de totaliteit van het huis ten noorden van dat centrale gedeelte;

  • aan de Naamsestraat, de voor- en achtergevel, de gemene muren, de daken (met inbegrip van het gebint) en de kelders van de laterale vleugel ten zuiden van het centrale gedeelte

  • de voorgevels (kant Koninklijk Paleis) en de achtergevels (kant Naamsestraat), de gemene muren, de daken (met inbegrip van het gebint), het trappenhuis en de houten trap, alsook de kelderverdiepingen van de achtervleugels gelegen in het park van het Koninklijk Paleis, evenwijdig met de Naamsestraat;

  • de totaliteit van de achtervleugel in het park van het Koninklijk Paleis, haaks op de Naamsestraat.

De goederen zijn bekend ten kadaster te Brussel, 4de afdeling, sectie D, 4de blad, percelen nr. 220a, 221b, 222, 196n (deel).

GOUVERNEMENT DE LA REGION BRUXELLES-CAPITALE
CHANCELLERIE
KANSELARIJ
BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING

Article 2. La délimitation de l'ensemble et de sa zone de protection sont reprises sur le plan figurant à l'annexe II du présent arrêté.

Article 3. Le Ministre qui a les Monuments et Sites dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Bruxelles, le 26 AVR. 2018

Pour le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale,

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale Chargé des Pouvoirs locaux, du Développement territorial, de la Politique de la Ville, des Monuments et Sites, des Affaires étudiantes, du Tourisme, de la Fonction publique, de la Recherche scientifique et de la Propreté publique,

Artikel 2. De afbakening van het geheel en van zijn vrijwaringszone wordt aangeduid op het plan in de bijlage II van dit besluit.

Artikel 3. De minister bevoegd voor Monumenten en Landschappen, wordt belast met de uitvoering van dit besluit.

Brussel, 26 AVR. 2018

Voor de Brusselse Hoofdstedelijke Regering,

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering belast met Plaatselijke Besturen, Territoriale Ontwikkeling, Stedelijk Beleid, Monumenten en Landschappen, Studentenaangelegenheden, Toerisme, Openbaar Ambt, Wetenschappelijk Onderzoek en Openbare Netheid,

GOUVERNEMENT DE LA REGION BRUXELLES-CAPITALE - BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING -
CHANCELLERIE
Rudi VERVOORT
KANSELARIJ

Copie certifiée conforme
Voor eensluidend afschrift
27 -04- 2018
Chancellerie - Kanselarij
Hamid MHAOUCHI

ANNEXE I A L'ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE CLASSANT COMME ENSEMBLE CERTAINES PARTIES DES BATIMENTS FORMANT L'ANCIENNE ABBAYE SAINT-JACQUES SUR COUDENBERG, SIS RUE DE NAMUR 4, 6, 8, 10-12 A BRUXELLES

Réf. cadastrale : Bruxelles, 4e division, section D, 4e feuille, parcelles nos 220 a, 221 b, 222, 196 n (en partie).

GOUVERNEMENT DE LA REGION BRUXELLES-CAPITALE
CHANCELLERIE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJKE REGERING

Description sommaire :

Le complexe de l'ancienne abbaye Saint-Jacques sur Coudenberg, tel qu'il se présente aujourd'hui, se compose de plusieurs bâtiments construits à différentes époques. Il a subi, au cours du temps, diverses transformations et affectations.

Le complexe se compose d'un long bâtiment à front de la rue de Namur résultant de la transformation de bâtiments plus anciens au cours du dernier tiers du 18e siècle ainsi que, à l'arrière dans le parc du Palais Royal, d'ailes datant des 17e – 18e siècles, dont l'une prend la forme d'un L. L'immeuble à front de rue est relié à ces ailes par de petits bâtiments annexes construits au cours des 19e et 20e siècles dans d'anciennes cours intérieures.

(A). *Ancienne maison abbatiale, à front de la rue de Namur :*

Le bâtiment longeant la rue de Namur résulte de la reconstruction, durant le dernier quart du 18e siècle (vers 1776-1778), de bâtiments existants. Il présente une grande façade de style néoclassique enduite et peinte qui s'organise en trois niveaux. De part et d'autre d'un corps central abritant une porte cochère ouvrant sur une entrée carrossable, s'étalent deux ailes de largeur inégale, celle au Nord présentant dix travées, celle au sud seulement neuf ; l'aile de gauche est divisée en trois immeubles individuels correspondant aux huit premières travées, soit les nos 4, 6 et 8.

Le corps central, en saillie sur les deux ailes, s'étale sur trois travées et trois niveaux. Au niveau du rez-de-chaussée, les travées latérales sont cantonnées de pilastres à refends qui supportent un entablement sur consoles cannelées à pointe de diamant, interrompu par l'entrée axiale. Ces travées latérales sont chacune percées d'une baie cintrée abritant à gauche, une porte en haut d'un escalier et, à droite, une fenêtre grillagée. Au-dessus de ces baies, les niveaux supérieurs sont percés de fenêtres rectangulaires de hauteur dégressive. Ces niveaux supérieurs sont flanqués de pilastres colossaux ioniques. Au niveau de la travée axiale, la haute porte centrale cintrée dans un encadrement profilé en cavet est liée à une porte-fenêtre en ressaut pourvue d'un balcon en ferronnerie. Cette partie de la façade a reçu un riche décor Louis XVI formé par les ferronneries des garde-corps des fenêtres et les stucs (encadrements rectangulaires à crossettes et clé passante en pointe de diamant, guirlandes). Le couronnement se compose d'une architrave à fasces et d'une frise nue sous un fronton triangulaire percé d'un oculus ; un mur-bahut sous corniche masque une toiture plate.
À l'intérieur, le corps central présente un plan plus ou moins carré divisé en son centre par une entrée carrossable de part et d'autre de laquelle sont distribués trois niveaux de petites pièces. Le passage carrossable traverse le corps central et l'aile arrière pour arriver dans le parc du Palais Royal. Ce corps central, quasi intact depuis le 18e siècle, a conservé sa structure portante d'origine ainsi que, dans sa partie droite, une étroite cage d'escalier dont le départ et la rampe ont reçu une ornementation originale de style néoclassique à décor de style Louis XVI avec arabesques blanches et dorures. Derrière cette cage d'escalier, quelques marches donnent accès à une cave voûtée en briques (soubassement en moellons) parallèle à la rue dont le pavement est fait de dalles carrées en pierre. La mise en œuvre de cette cave laisse penser qu'elle a été construite entre le milieu du 15e siècle et le 17e siècle.
La toiture d'origine a été partiellement modifiée en toiture plate sur une grande partie de sa longueur.

De part et d'autre du corps central les façades des ailes latérales s'organisent en trois niveaux de fenêtres surbaissées à encadrement plat et de hauteur dégressive. Elles sont chacune couvertes d'une toiture en bâtière parallèle, celle de gauche étant percée de deux lucarnes à croupe. Sous la corniche court une frise de trous de boulin.

L'aile latérale Nord de l'immeuble compte dix travées, les huit premières correspondant à trois immeubles individuels (une situation très certainement prévue dès l'origine : AGR, *Cartes et plans manuscrits,*

n° 1714-1716, *Plans du conseil du Gouvernement Général par Montoyer. 1782-1791*), dont le rez-de-chaussée est affecté à une activité commerciale à partir de la seconde moitié du 19e siècle. À l'origine en effet, le rez-de-chaussée de l'aile gauche offrait une ordonnance semblable à celle du rez-de-chaussée de l'aile droite.
Les trois premières travées de la façade ont été aménagées en 1867 (n° 4 ; AVB, TP 17523), les trois suivantes en 1889 (n° 6 ; AVB, TP 17524) et les deux dernières en 1857 (n° 8 ; AVB, TP 17525). Seules les fenêtres ont été remplacées par des vitrines, les entrées ayant conservé leur emplacement ancien. Les toitures sont conservées et des ancres en I (ou en Y) situant l'emplacement des poutres maîtresses des planchers ponctuent les façades arrière.
Le plan est similaire dans les trois habitations : deux pièces par niveau, ces derniers étant accessibles par une cage d'escalier à l'origine accolée perpendiculairement à la façade arrière (AGR, *Cartes et plans manuscrits*, 1717, *Plan de l'état actuel d'une partie des bâtiments du Conseil royal du Gouvernement des Pays Bas et des quatre maisons bourgeoises y attenantes qui appartiennent à la caisse des religions et qu'il s'agit d'incorporer dans ledit conseil pour en augmenter les bureaux de registrature,* 1788). Les annexes arrière anciennes ont été démolies à la fin du 18e siècle, puis progressivement reconstruites ultérieurement.

Seules deux des trois maisons ont pu être visitées : le n° 4 et le n° 8. Le n° 4 conserve dans les caves des éléments antérieurs au 18e siècle (vestiges remontant au premier couvent fondé au XIIe siècle. Voir : *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, Bruxelles Pentagone*, pp. 195-199). Les planchers sur poutres portantes du 18e siècle sont en place (poutres maîtresses apparentes). Au premier étage, le plafond de la pièce côté rue a reçu un décor mouluré caractéristique de la seconde moitié du 19e siècle. L'escalier en bois est du 19e ou du début du 20e siècle.
Le n° 8 a subi des transformations intérieures au rez-de-chaussée pour les besoins des activités commerciales qui s'y sont succédé ; des cloisons ont également été ajoutées au premier étage. Malgré cela, les planchers sur poutres portantes du 18e siècle sont en place. L'escalier en bois est du 19e ou du début du 20e siècle. Les caves ont quant à elles été complètement réaménagées.
L'immeuble sis au n° 6 n'a pu être visité mais les dossiers conservés aux archives de la Ville de Bruxelles, il n'a pas subi d'importantes transformations depuis le 19e siècle.

Les deux dernières travées de l'aile latérale gauche correspondent à une quatrième maison individuelle qui, elle, fait toujours partie intégrante de l'ancien corps de logis de l'abbaye. Elle est accessible depuis la rue via la porte piétonne située à gauche de la porte cochère du corps central, et via une porte donnant sur le passage cocher intérieur de ce même corps central. L'intérieur distribue plusieurs pièces sur trois niveaux accessibles par un escalier en bois qui conserve l'emplacement qu'il avait au 18e siècle, mais dont la rampe a été remplacée au 19e siècle. Cette partie de l'ancien corps de logis a subi peu de transformation depuis le 18e siècle, les plus récentes ayant vraisemblablement été réalisées au 19e siècle.

La façade de l'aile latérale droite de l'immeuble a d'avantage conservé son caractère d'origine. Les uniques modifications concernent le remplacement de portes des troisième et septième travées en fenêtres.
Cette aile se prolonge encore sur la droite par une petite annexe d'un niveau et d'une travée et demi, couverte d'une toiture en bâtière parallèle couverte de tuiles en S. La façade de cette annexe est marquée par des arcades cintrées. Elle a été construite entre le dernier tiers du 18 siècle (AGR, C&P manuscrits, 1714A) et le milieu du 19e siècle (Popp, P.C., *Atlas cadastral de Belgique, Plan parcellaire de la ville de Bruxelles*, 1866).

L'aile latérale Sud est occupée depuis de nombreuses années par le Détachement de la Police fédérale pour le Palais Royal. Diverses transformations et aménagements ont été entrepris en 1986 pour les besoins de cette affectation (bureaux, dortoirs, salle de sport, sanitaires) : à chaque étage, les planchers originels ont été remplacés par de nouveaux sols en béton, les cheminées ont été supprimées, des cloisons en bois ont été placées pour redistribuer certains espaces. Les murs porteurs anciens ont cependant été maintenus à leur emplacement et renforcés pour supporter les nouveaux sols en béton. La cage d'escalier a également été maintenue à son emplacement d'origine et, dans les combles aménagés, la grande majorité des éléments de la charpente originelle sont en place.

Dans le prolongement de l'escalier moderne qui donne accès aux étages, un escalier étroit en pierre bleue mène aux caves. Ces caves sont couvertes d'une double voûte en briques, parallèle à la rue et dans le prolongement de la cave voûtée du corps central. Le sol est en béton et des cloisons ont été aménagées.

La façade arrière de cette aile, visible depuis la cour intérieure, présente six travées percées de baies à arc surbaissé, les trois suivantes correspondant à une construction moderne de quatre niveaux abritant des installations sanitaires. Des ancres en I ponctuent régulièrement la façade.

(B) et (C). *Les ailes arrière dans le parc du Palais Royal :*

À l'arrière, dans le parc du Palais Royal, sont conservés des vestiges plus anciens de l'abbaye. Il s'agit de bâtiments ou ailes en briques de plan rectangulaire, séparés de l'immeuble à front de rue par des cours intérieures de part et d'autre du passage cocher et partiellement occupées par de petits bâtiments annexes récents (20e siècle), qui ne présentent pas d'intérêt particulier.

L'aile la plus ancienne prend la forme d'un L (B). Elle conserve des ancres formant la date *166(...)*. La façade est élevée en briques et pierre blanche sur un soubassement en pierre blanche. Elle présente au total treize travées percées de fenêtres rectangulaires à montants à queue. Ces fenêtres sont reliées par des cordons situés à hauteur des linteaux, des traverses des croisées aujourd'hui disparues et des appuis d'origine.

La partie de l'aile accolée au chevet de l'église Saint-Jacques du Coudenberg est précédée d'un porche en pierre bleue de style néoclassique formé de colonnes supportant une toiture plate, datant de la fin du 18e ou du début du 19e siècle. Derrière sa façade, la structure ancienne (planchers faits de poutres, de solives et de planches, charpente) est parfaitement conservée. Au rez-de-chaussée, un salon conserve une belle cheminée en marbre, un plafond mouluré et des lambris en bois derrière lesquels on observe des colonnes de pierre bleue, contemporaines de la construction du bâtiment. Seuls les deux premiers niveaux sont d'origine : le troisième niveau a été ajouté au 19e siècle (1837), les toitures ayant été démontées pour être remises en place (AVB, TP 33406). L'escalier en bois existant date sans doute lui aussi de cette époque.

Les niveaux du rez-de-chaussée et de la cave de la partie de l'aile parallèle à la rue de Namur abritent la chaufferie du Palais Royal. Pour rendre possible l'installation de cette chaufferie, de profondes transformations ont été réalisées (l'espace a été entre autre renforcé par une structure portante métallique). À l'étage, une salle de sport a été aménagée. Dans les combles, une très belle charpente à double portique (vraisemblablement du 17e siècle) est presque entièrement conservée.

Dans le prolongement de l'aile en L se dresse un haut bâtiment de trois niveaux et sept travées, également construit en briques et en pierre blanche (C). Il est plus récent que l'aile nord à laquelle il fut accolé, vraisemblablement au 18e siècle. Le rez-de-chaussée est rythmé d'arcades à clé en pointe de diamant. Les étages sont percés de fenêtres rectangulaires sous arc de décharge dont l'appui a été refait. À gauche est accolée une tour d'angle - le vestige d'une construction plus importante aujourd'hui démolie (voir AGR, *Cartes et plans manuscrits*, 1714-1716) qui abrite une cage d'escalier en bois, telle qu'on en trouve au 19e siècle.
La 7e travée du bâtiment est percée d'une porte cochère cintrée, dans le prolongement du passage cocher de la maison abbatiale à front de rue. La travée à gauche de cette porte cochère abrite une très belle cage d'escalier avec rampe à balustres en bois et départ superbement sculpté, caractéristique du 18e siècle. Cette cage d'escalier est accessible depuis un petit hall dont le pavement est fait de dalles en marbre rouge, semblable à celui des deux premières marches de l'escalier. Elle monte jusqu'au niveau des combles et distribue les différents étages. L'intérieur a été modernisé en 1986 pour accueillir le service de sécurité du Palais Royal (le premier étage est occupé par un appartement privé et le second par une salle de réunion) : les planchers en bois anciens ont été remplacés par de nouveaux sols en béton mais les murs porteurs ont gardés leur emplacement et ont été renforcés. Sous la toiture refaite, la charpente d'origine est en place (sept fermes dont les éléments constitutifs sont numérotés). La façade arrière de cette aile donne sur la petite cour intérieure. Elle est ponctuée de trois séries d'ancres en I, certaines doublées, qui correspondent à la série d'ancres que l'on retrouve en façade avant (côté parc). Ces ancres indiquent l'emplacement des anciennes poutres des planchers et donc des niveaux d'origine.

Plusieurs des éléments en pierre bleue (appuis, linteaux) des différentes façades portent la marque de tailleurs de pierre. L'étude de ces marques lapidaires devra permettre d'identifier les artisans qui ont œuvré à la construction des bâtiments et préciser ainsi leur date de construction.

GOUVERNEMENT DE LA RÉGION BRUXELLES-CAPITALE
KANSELARIJ
BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING

Intérêt présenté par les biens selon les critères définis à l'article 206, 1° du Code bruxellois de l'Aménagement du territoire :

Intérêt historique :

Les origines de l'abbaye de Coudenberg sont très anciennes puisqu'elles remontent au début du 12e siècle lorsque les ducs encouragent l'installation d'un hospice pour voyageurs à côté du château du Coudenberg. En 1162, le duc Godefroid III de Lotharingie cède l'hospice à l'ordre de St-Jean de Jérusalem et, à l'occasion, donne aux johannites la chapelle dédiée à saint Jacques située depuis 1100 près du château. Au début du 13e siècle, les desservants de l'oratoire adoptent la règle des chanoines de saint Augustin, une fondation confirmée par l'évêque de Cambrai et approuvée par Henri Ier, duc de Brabant[1]. En 1622, l'église St-Jacques est érigée en paroisse.
De nombreux documents relatifs à l'abbaye du Coudenberg sont conservés aux Archives Générales du Royaume. Diverses sources iconographiques en rappellent l'existence et témoignent de l'implantation de l'église St-Jacques primitive et des bâtiments religieux. Citons, pour les 16e et 17e siècles, les plans de G. Braun et F. Hogenberg, 1572, *Bruxella, urbs auliquorum frequentia, fontium copia …*, le plan de M. de Tailly, 1640, *Bruxella, nobilissima Brabantiae civitas an° 1640*, ainsi que la gravure exécutée par Coster pour Butkens et intitulée *Antiqua praepositura S. Jacobi de Frigido Monte*, fin 16e siècle (extr. de A. Sanderus, *Chorographia Sacra Brabantiae*, La Haye, 1727, II, p.11 - Bruxelles, A.G.R., LP 1680) qui donne une idée approximative de l'ensemble.

En 1731, la prévôté est transformée en abbaye par le pape Clément XII. Sur le plan anonyme intitulé *Brussel* et daté des environs de 1770 (AVB, Grand Plan n° 3) la netteté des détails permet de décrire les bâtiments religieux à cette époque : l'abbaye occupe entièrement le flanc sud de l'ancienne place des Bailles. La façade principale de l'église gothique a son porche à l'entrée de la rue qui mène à la porte de Namur, importante voie de pénétration dans Bruxelles dont le tracé remonte au moins au 11e siècle (actuellement appelée rue de Namur et ancienne rue du Coudenberg). Les bâtiments religieux jouxtent l'église parallèle à la place. À proximité de l'ensemble se trouvent encore les ruines de l'ancien palais ducal du Coudenberg, incendié en 1731.

L'abbaye conserve cette implantation jusqu'à ce que l'on remplace les bâtiments primitifs le long de la rue de Namur par l'immeuble néoclassique actuel[2]. Cette reconstruction, entreprise entre 1776 et 1778, est contemporaine d'un événement majeur dans l'histoire urbanistique et architecturale de Bruxelles : le remaniement du site de la Cour et la création d'un ensemble de style néoclassique constitué par la Place Royale et le quartier du Parc, décidés en 1775 par le gouvernement des Pays-Bas autrichien. À l'instar de plusieurs abbayes brabançonnes, l'abbaye de St-Jacques est contrainte par le Gouvernement à collaborer financièrement à cette vaste entreprise. Ainsi l'abbé Warnots[3], directeur spirituel de l'abbaye, s'engage à reconstruire l'église abbatiale en lui donnant une façade sur la nouvelle place ainsi que les pavillons s'élevant de part et d'autre et plusieurs hôtels de maître le long du parc[4]. Dans le même élan, l'abbaye prend l'initiative de faire démolir les bâtiments religieux le long de la rue de Namur et de les remplacer par une nouvelle maison abbatiale au porche monumental, conçue pour s'harmoniser et s'intégrer esthétiquement au nouveau Quartier royal[5]. À l'arrière, les bâtiments existants, organisés autour d'un jardin intérieur, sont maintenus.

L'abbaye du Coudenberg se lance dans des dépense considérables et lorsque l'abbé Warnots meurt en 1782, il laisse sa communauté complètement démunie ; les hôtels inachevés sont vendus et il faut aliéner des portions importantes du domaine claustral.

GEWESTELIJK BESTUURSDEPARTEMENT DE LA REGION BRUXELLOISE - CHANCELLERIE - BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING - KANSELARIJ

[1] L'histoire de l'abbaye notamment développée dans : *Monasticon belge*, IV, Province de Brabant, Liège, 1970, pp.965-985 ; A. Henne, A. Wauters, *Histoire de la ville de Bruxelles*, t. III, Bruxelles, (1845), pp. 403-414 ; A. Smolar-Meynart, J. Stengers, *La Région de Bruxelles, Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989, pp. 147-148 ; A. Vanrie, *La Place des Bailles vers la porte de Namur*, dans : A. Smolar-Meynart, A. Vanrie (dir.), *Le Quartier Royal*, Bruxelles, 1998, pp. 51-61.
[2] G. Des Marez, G., *La Place Royale à Bruxelles, Genèse de l'œuvre, sa conception et ses auteurs*, Académie Royal de Belgique, Classe des Beaux-Arts, Mémoires, Bruxelles, 1923, p. 79.
[3] Ph. Lefevre, *Gilles-Joseph Warnots, abbé de Coudenberg (1722-1783)*, in *Biographie Nationale*, XXVII, Bruxelles, 1938.
[4] L'abbé Warnots reprit également à charge de l'abbaye plusieurs engagements souscrits par d'autre abbayes (entre autres celle de Cortenberg), un zèle inconsidéré qui n'était certainement pas étranger au fait que celui-ci avait l'ambition de plaire au Gouvernement et de jouer un rôle politique. En 1775, Warnots se voit admis aux Etats de Brabant comme assesseur, puis député. *Monasticon belge*, V, 1970, p. 984 ; Henne, A., Wauters, A., t. III, p. 408.
[5] Henne, A., Wauters, A., t. III, p. 360 ; AVB, TP 3637 : Rapport de l'archiviste A. Wauters, *Servitudes grevant les immeubles de la rue de Namur avoisinant la Place royale*, 01.07.1887 ; Des Marez, G., *op. cit.*, p. 79.

Entre 1778 et 1786, la maison abbatiale (dont la construction vient de s'achever) abrite les *Bollandistes* où ils poursuivent la publication du recueil des *Acta Sanctorum.*

Le 31 mai 1786 l'empereur Joseph II supprime le monastère comme bien d'autres ordres contemplatifs. Les bâtiments conventuels sont épargnés de la démolition pour être affectés, à partir de 1787, au nouveau Conseil du Gouvernement général. L'architecte de la Cour, Louis-Joseph Montoyer, est chargé de l'exécution de travaux d'aménagements intérieurs et, pour ce faire, dresse les plans des bâtiments existants, donnant ainsi une situation précise du complexe en 1786 (AGR, *Cartes et plans manuscrits*, 1714-1716, *Plans du conseil du Gouvernement Général par Montoyer. 1782-1791*). Outre l'ancienne maison abbatiale à front de la rue de Namur on reconnait sur les plans les trois ailes dans le parc du Palais royal. Deux autres ailes disposées en L, aujourd'hui détruites, ferment encore la grande cour intérieure. La maison abbatiale se prolonge en outre, le long de la rue de Namur, par une aile supplémentaire (détruite). Ces plans détaillés permettent par ailleurs d'affirmer que malgré les travaux exécutés dans les années 1980, on a gardé le souvenir, la trace du dispositif en plan originel des diverses constructions conservées sur le site de l'ancienne abbaye (emplacement des murs porteurs et cages d'escaliers maintenus).

À la même période et dans ce même contexte, l'entrepreneur L.-L. J. Baudour[6] dresse le plan de la situation existante des maisons attenantes au porche de l'abbaye (actuels n°s 4, 6 et 8) ainsi qu'un plan des transformations intérieures prévues. Ces plans indiquent qu'après transformation, seuls le gabarit (façades avant et arrière, mur mitoyens) et les niveaux (planchers) sont maintenus, témoins de la typologie originelle des bâtiments : la maison individuelle. Les cloisons intérieures, les cheminées et les escaliers sont détruits pour permettre l'aménagement des bureaux du Conseil du Gouvernement général (AGR, *Cartes et plans manuscrits*, 1717, *Plan de l'état actuel d'une partie des bâtiments du Conseil royal du Gouvernement des Pays Bas et des quatre maisons bourgeoises y attenantes qui appartiennent à la caisse des religions et qu'il s'agit d'incorporer dans ledit conseil pour en augmenter les bureaux de registrature,* 1788).

Sous le Régime français, les bâtiments sont occupés par la Préfecture de la Dyle (1794). En 1802, après transformations et agrandissements, on y installe un lycée qui devient collège en 1816. En 1818, le collège est réorganisé sous le nom d'Athénée royal (AVB, TP 33406). Créée en 1832, l'École Militaire occupe les bâtiments à partir de 1834.

Dans le courant du 19e siècle, l'ensemble est démembré, divisé en lots et vendu. Le rez-de-chaussée de l'aile latérale gauche de l'immeuble donnant sur la rue de Namur est affecté au commerce, à l'instar des nombreuses boutiques de luxe qui font la renommée de la rue de Namur et de l'ensemble du Quartier royal.

GOUVERNEMENT DE LA RÉGION BRUXELLES-CAPITALE
CHANCELLERIE
KANSELARIJ
BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING

À partir des années 1925, le bâtiment est occupé par le Ministère des colonies qui entreprend divers travaux d'aménagement intérieurs (AVB, TP 34322). A cette époque également, la toiture du corps central (rue de Namur) est remplacé par une plate-forme en béton que l'on surmonte d'une cabine photographique.

Intérêt esthétique :

En rassemblant des bâtiments construits à différentes époques, le site de l'abbaye Saint-Jacques sur Coudenberg présente plusieurs phases de l'histoire architecturale qu'ont connu la majorité des monastères d'origine médiévale : une phase de construction au Moyen Âge (gothique) sous la forme de vestiges archéologiques, une reconstruction au 17e siècle avec ses bâtiments à l'architecture dite « traditionnelle » et une période, à la fin du 18e siècle, consacrée à l'embellissement (néoclassique) (Meganck, M., Claes, X., *Le patrimoine monastique en Région bruxelloise*, 2009).

Les plans de l'immeuble à front de la rue de Namur sont attribués à Barnabé Guimard (1734-1805). Cet architecte français installé à Bruxelles en 1761 est le principal artisan de l'aménagement de la Place Royale et l'auteur des plans des hôtels de maîtres construit le long du Parc. Les sources historiques attestent que Guimard dresse pour l'abbaye du Coudenberg les plans intérieurs des hôtels que celle-ci

[6] Landelin-Louis Joseph Baudour (1735-1798) était contrôleur-adjoint des ouvrages de la Cour en 1768 et inspecteur de service en 1777. Avec Claude Fisco (1736-1825) et Barnabé Guimard (1734-1805), il fait partie des architectes qui furent employés à la construction des bâtiments autour de la Place Royale. Voir : Des Marez, G., *La place royale à Bruxelles. Genèse de l'œuvre, sa conception et ses auteurs*, Bruxelles, 1923.

fait construire sur la place, de part et d'autre de l'église Saint-Jacques, qu'il exécute les façades de ces hôtels et qu'il est probablement responsable de l'état définitif de la façade de l'église.

Le classement de l'ancienne maison abbatiale est donc un complément indispensable de la protection du Quartier Royal. L'abbaye présente la particularité d'être la seule abbaye à avoir été dessinée par Guimard en Région bruxelloise, ce qui en fait un témoignage unique.

Formé à Paris où il fut élève de Blondel, Guimard s'établit en 1761 à Bruxelles où il travaille au service de Jean Faulte, architecte de Charles de Lorraine. Il exécute en indépendant des missions biens précises pour le gouvernement, notamment grâce à l'appui du ministre plénipotentiaire Cobenzl qui le considérait comme « *très doué pour le bon goût antique* »[7]. À l'époque où Guimard travaille à Bruxelles, les architectes français jouissent d'une grande renommée. Durant le dernier tiers du 18e siècle en effet, l'architecture réagit face aux exagérations ornementales du baroque et adopte les styles français prônant le retour à une application plus rigoureuse des canons classiques. La construction de l'immeuble à front de la rue de Namur se rattache à ce mouvement, tout comme celle du porche de l'église St-Jacques ou des pavillons de la Place Royale situés à quelques pas. À l'instar de ces édifices, la façade de l'ancienne maison abbatiale présente une ordonnance typique de l'architecture classique du 18e siècle. Les ailes latérales à l'horizontalité marquée du bâtiment ont une allure modeste et une ordonnance fort simple qui contrastent tout en mettant en valeur le corps central (l'entrée de l'abbaye) dont l'élan vertical est exprimé par des pilastres d'ordre colossal. Ce corps central se caractérise également par une ordonnance de travées régulières montant sur trois niveaux de hauteur dégressive, des assises à refends et une forte corniche qui délimitent le rez-de-chaussée servant de soubassement aux étages, un couronnement. Il a reçu en outre un décor de style Louis XVI, l'un des aspects essentiels du classicisme du 18e siècle (pointes de diamant, pilastres, festons et guirlandes, motifs en entrelacs des garde-corps, éléments issus du vocabulaire de l'antiquité). Le corps central au décor Louis XVI de grande qualité est un remarquable exemple de l'architecture Louis XVI à Bruxelles. En 1853, le *Journal Belge de l'Architecture et de la Science des Constructions* (Bruxelles, 1853, p. 14, pl. 1) en publie un relevé et souligne que « *on y reconnaît sans hésitation le style élevé, le dessin ferme et vigoureux de l'architecte à qui l'on doit la plupart des beaux édifices qui entourent ou avoisinent le parc* ». Et de citer cette œuvre de Guimard comme étant « *non la plus importante ni la plus remarquée mais* (...) *l'une des mieux réussies* ». En 1907, dans son exposé intitulé *Le Vieux Bruxelles*, la façade de l'abbaye est citée par le *Comité d'Études du Vieux Bruxelles* « *comme* (étant) *l'expression la plus complète et la plus délicate du style Louis XVI en Belgique* » (cliché n° 91, pl. XXV).

À l'intérieur du complexe abbatial, malgré les travaux de modernisation entrepris dans les années 1980, de très nombreux éléments anciens sont toujours en place : le corps central de la maison abbatiale (quasi intact) à front de la rue de Namur (A) et l'aile arrière (C) du 18e siècle conservent notamment de remarquables et originales cages d'escalier tandis que l'aile (B) conserve au rez-de-chaussée un salon orné d'une belle cheminée en marbre, un plafond mouluré et des lambris en bois derrière lesquels on observe des colonnes de pierre bleue contemporaines de la construction du bâtiment.

Intérêt archéologique :

Outre son intérêt historique et esthétique, le complexe de l'ancienne abbaye du Coudenberg a une valeur archéologique en tant que vestige matériel de l'Ancien Régime. L'étude approfondie des matériaux utilisés et leur datation contribueront à la connaissance de la construction de cette période dont il ne reste qu'un nombre limité d'immeubles.

En effet, malgré les travaux de modernisation entrepris dans les années 1980, de très nombreux éléments anciens sont toujours en place, témoignages des techniques et mises en œuvre de l'Ancien Régime : les charpentes des 17e et 18e siècles sont presque entièrement conservées de même que les caves voûtées en briques liaisonnées au mortier de chaux et constituées d'éléments remontant au 15e siècle ; les façades en briques et en pierre des ailes arrière sont de rares témoignages de l'architecture religieuse bruxelloise des 17e et 18e siècles. Le souvenir du plan d'origine des différents bâtiments a également été conservé puisque les niveaux et les murs porteurs – ou du moins leur emplacement – ont été maintenus.

---

[7] En 1766, le prestige de sa formation parisienne à l'Académie royale d'architecture l'avait désigné comme premier professeur de la nouvelle section d'architecture de l'Académie de Bruxelles. Voir : S. Ansiaux, « Gilles-Barnabé Guimard. Notes pour servir à sa biographie », dans : *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1934 ; « Gilles-Barnabé Guimard (1734-1805) », dans : *Académie de Bruxelles. Deux siècles d'architecture*, Bruxelles, 1989, pp.120-123 ; X. Duquenne, « Guymard », *L'Intermédiaire des généalogistes*, 1984, p. 399.

Le sous-sol du site de l'ancienne abbaye du Coudenberg présente un intérêt archéologique et historique important. Il est en effet susceptible de contenir des vestiges antérieurs à la construction de l'abbaye ainsi qu'un matériel archéologique et/ou des structures appartenant aux anciens bâtiments conventuels, tels ceux que l'on identifia dans le sous-sol de la nef latérale sud de l'église Saint-Jacques (fondation en moellons de grès et briques du mur extérieur oriental du réfectoire de l'abbaye) ou ceux qui avaient été mis au jour en 1954, rue de Namur (éléments d'architecture en pierre du 15e siècle et vestiges d'une crypte funéraire du 17e siècle qui se situait vraisemblablement sous la salle capitulaire de l'abbaye) (*Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, 10.2, Bruxelles Pentagone. Découvertes archéologiques,* Bruxelles, 1997, pp. 195-199).

Vu pour être annexé à l'arrêté du 26 AVR. 2018

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, chargé des Pouvoirs locaux, du Développement territorial, de la Politique de la Ville, des Monuments et Sites, des Affaires étudiantes, du Tourisme, de la Fonction publique, de la Recherche scientifique et de la Propreté publique,

GOUVERNEMENT DE LA RÉGION BRUXELLES-CAPITALE - BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING - CHANCELLERIE KANSELARIJ

Rudi VERVOORT

Copie certifiée conforme
Voor eensluidend afschrift
27 -04- 2018
Chancellerie - Kanselarij
Hamid MHAOUCHI

BIJLAGE I VAN HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING TOT BESCHERMING ALS GEHEEL VAN BEPAALDE DELEN VAN DE GEBOUWEN GEVORMD DOOR DE VOORMALIGE ABDIJ SINT-JACOB-OP-DE-KOUDENBERG GELEGEN NAAMSESTRAAT 4, 6, 8, 10-12 TE BRUSSEL

Kadastrale gegevens: Brussel, 4de afdeling, sectie D, 4de blad, perceel nr. 220a, 221b, 222, 196n (deel)

Beknopte beschrijving:

Zoals ze er nu uitziet, is de voormalige abdij van Sint-Jacob-op-de-Koudenberg samengesteld uit verscheidene gebouwen die uit verschillende tijdperken dateren. Doorheen de tijd is het gebouwencomplex meermaals aangepast en van bestemming veranderd.

Het complex bestaat uit een breed gebouw aan de Naamsestraat, het resultaat van een verbouwing van oudere gebouwen in de laatste dertig jaar van de 18de eeuw, en uit vleugels uit de 17de en 18de eeuw, gelegen aan de achterzijde, in het park van het Koninklijk Paleis, waarvan er één de vorm van een L heeft. Het gebouw aan de straatkant staat in verbinding met deze vleugels via kleine bijgebouwen uit de 19de en 20ste eeuw, die op voormalige binnenplaatsen gebouwd zijn.

1. (A). Voormalig abdijhuis aan de straatkant (Naamsestraat):

Het gebouw langs de Naamsestraat is het resultaat van een wederopbouw van bestaande constructies tijdens het laatste kwart van de 18de eeuw (omstreeks 1776-1778). De brede gevel is in neoklassieke stijl, bepleisterd en geschilderd, en telt drie bouwlagen. Aan weerskanten van een centraal gedeelte waar een inrijpoort toegang geeft tot een berijdbare gang, strekken zich twee vleugels uit die niet even breed zijn; aan de noordkant zijn er tien traveeën, terwijl er aan de zuidkant slechts negen zijn; de linkervleugel is verdeeld in drie afzonderlijke gebouwen, die samenvallen met de eerste acht traveeën (nr. 4, 6 en 8).
Het centrale gedeelte, in risaliet aan de twee vleugels, heeft drie traveeën en drie bouwlagen. Op het gelijkvloers zijn de laterale traveeën voorzien van flankerende pilasters met inkepingen die een entablement op gecanneleerde consoles met diamantkoppen ondersteunen. Dit wordt onderbroken door de axiale toegang. De laterale traveeën zijn elk voorzien van rondbogige muuropeningen met aan de linkerkant een deur voorafgegaan door een trap en aan de rechterkant een venster met hekwerk. Boven deze openingen zijn de verdiepingen voorzien van rechthoekige vensters volgens verkleinende ordonnantie. Deze hoger gelegen niveaus worden geflankeerd door kolossale Ionische pilasters. De axiale travee bevat een hoge rondbogige deur met een convex geprofileerde omlijsting. Deze deur is verbonden met een uitspringende vensterdeur voorzien van een balkon met smeedwerk. Dit gedeelte van de gevel is voorzien van een rijke Louis XVI-decoratie gevormd door het smeedwerk van de vensterleuningen en het stukwerk (vensteromlijstingen met oren, diamantkopsluitstenen en festoenen onder gestrekte druiplijst). De bekroning bestaat uit een architraaf met facetten en een onversierde fries onder driehoekig fronton met oculus; een borstwand onder de kroonlijst verbergt het plat dak.

Van binnen is het centrale blok ongeveer vierkant, met in het midden de berijdbare gang. Aan weerszijden zijn drie niveaus met kleine vertrekken gebouwd. De gang loopt door het centrale blok en de achtervleugel en komt uit in het park van het Koninklijk Paleis. Dit centrale deel, in nagenoeg ongewijzigde staat sinds de 18de eeuw, heeft zijn oorspronkelijke draagstructuur bewaard evenals in het midden van deze constructie een smalle trap waarvan de aanzet en de leuning een originele versiering in neoklassieke stijl hebben gekregen met Lodewijk XVI-ornamenten, voorzien van witte arabesken en verguldsels. Langs de achterkant van het trappenhuis bereikt men via enkele treden de met bakstenen gewelfde kelder (onderbouw in bloksteen) evenwijdig met de straat, waarvan het zwarte plaveisel hoogst waarschijnlijk uit dezelfde tijd dateert als de bouw. De uitvoering van deze kelder wijst op een bouwperiode tussen het midden van de 15de eeuw en de 17de eeuw.
Het oorspronkelijke dak werd vervangen door een plat dak over een groot gedeelte van zijn lengte.

Aan weerskanten van het centrale deel hebben de aanleunende gevelwanden drie bouwlagen waarvan de vensters met verkleinende ordonnantie van een vlakke omlijsting zijn voorzien. Ze zijn allebei bedekt door aaneengesloten zadeldaken met twee dakkapellen. Onder de kroonlijst bevindt zich een fries van steigergaten.

De noordelijke zijvleugel van het gebouw telt tien traveeën, waarvan de eerste acht overeenstemmen met drie afzonderlijke gebouwen (wat van bij de aanvang de bedoeling moet zijn geweest: Rijksarchief, *Kaarten en plattegronden in handschrift*, nr. 1714-1716), waarvan de benedenverdieping sedert de tweede helft van de 19de eeuw in gebruik wordt genomen door commerciële activiteiten. Oorspronkelijk bood de benedenverdieping van de linkervleugel een indeling die gelijkaardig was aan die van de benedenverdieping van de rechter vleugel. De eerste drie traveeën van de gevel werden in 1867 ingericht (nr. 4; ASB, OW 17523), de volgende drie in 1889 (nr. 6; ASB, OW 17524) en de laatste twee in 1857 (nr. 8; ASB, OW 17525). Enkel de ramen werden vervangen door winkelpuien terwijl de ingangen hun vroegere plaats hebben behouden. De daken zijn bewaard gebleven en I- of Y-vormige ankers die de plaats van de moerbalken aangeven zijn zichtbaar op de achtergevels.
De plattegronden voor de drie woonsten zijn gelijkaardig: twee kamers per bouwlaag, die bereikbaar zijn via een trappenhuis, dat oorspronkelijk haaks op achtergevel stond (Rijksarchief in België, Verzameling van kaarten en plattegronden. Kaarten en plattegronden in handschrift, Reeks I, nr. 1717). De oude bijgebouwen aan de achterkant werden afgebroken aan het einde van de 18de eeuw, en nadien gaandeweg heropgebouwd.

Slechts twee van de drie huizen – de nummers 4 en 8 – werden bezocht. Op het nummer 4 zijn in de kelders elementen van voor de 18de eeuw bewaard gebleven, namelijk overblijfselen die teruggaan op het eerste klooster, gesticht in de 12de eeuw. Zie de atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel, Brussel Vijfhoek, blz. 195-199.
Er is een draagbalkenvloer(plafond) uit de 18de eeuw (de moerbalken zijn zichtbaar). Op de eerste verdieping beschikt de kamer die uitgeeft op de straatkant over een plafond met lijstwerkversiering, kenschetsend voor de tweede helft van de 19de eeuw. De houten trap is 19de-eeuws of begin 20ste-eeuws. De benedenverdieping van het nummer 8 heeft binnenin verbouwingen ondergaan wegens de opeenvolgende handelsactiviteiten die er werden uitgeoefend. Op de eerste verdieping werden ook wanden toegevoegd. Toch is de (het) draagbalkenvloer(plafond) uit de 18de eeuw nog aanwezig. De houten trap is 19de-eeuws of begin 20ste-eeuws. De kelderruimten zijn echter volledig heringericht.
Het gebouw gelegen op nr.6 kon niet bezocht worden, maar volgens de dossiers bewaard in de archieven van de Stad Brussel, heeft het geen belangrijke wijzigingen ondergaan sinds de 19de eeuw.

De twee laatste traveeën van de linker zijvleugel stemmen overeen met een vierde afzonderlijk huis dat nog altijd integraal deel uitmaakt van het oude hoofdgebouw van de abdij, en vanuit de straat bereikbaar is via een smal poortje links van de koetspoort van het centrale gedeelte, alsook via een poort die uitgeeft op de koetsdoorgang aan de binnenkant van dat centrale deel van het gebouw. Binnenin zijn er verschillende kamers, verspreid over drie verdiepingen en bereikbaar via een houten trap met ongewijzigde locatie sinds de 18de eeuw (wel werd de leuning in de 19de eeuw vervangen). Sinds de 18de eeuw is dat onderdeel van het oude centrale gedeelte nauwelijks gewijzigd, de laatste aanpassingen dateren wellicht van de 19de eeuw.

De gevel van de rechtervleugel van het gebouw heeft zijn oorspronkelijke aanzicht bewaard. De enige wijzigingen die zijn aangebracht hebben betrekking op de vervanging van de deuren van de derde en zevende travee door ramen. Deze vleugel wordt aan de rechterkant nog verlengd door een klein bijgebouw met één verdieping en anderhalve travee, voorzien van een parallel zadeldak bedekt met S-vormige dakpannen. De gevel van dit bijgebouw wordt gekenmerkt door bogen. Hij werd gebouwd in een periode tussen 1770 (Rijksarchief in België, *Kaarten en plattegronden in handschrift*, 1714A) en het midden van de 19de eeuw (Popp, P.C., *Atlas cadastral de Belgique, Plan parcellaire de la ville de Bruxelles*, 1866).

De zuidelijke zijvleugel wordt al jarenlang in gebruik genomen door het Detachement van de federale politie voor het Koninklijk Paleis. In 1986 werden verschillende verbouwings- en moderniseringswerken met het oog op deze toewijzing ondernomen (kantoren, slaapzalen, sportzaal, sanitaire installaties): op elke verdieping heeft de oorspronkelijke vloer plaats moeten ruimen voor nieuwe, betonnen vloeren, werd de schouw verwijderd, en werden houtwanden geplaatst om bepaalde ruimten anders in te delen. De oude draagmuren werden echter behouden en verstevigd om de nieuwe betonvloeren te ondersteunen. Ook het trappenhuis werd op de plaats van oorsprong bewaard, terwijl het oorspronkelijke gebint in de ingerichte ruimte onder het dak de tijd grotendeels ongeschonden heeft doorgestaan.
De verdiepingen zijn bereikbaar via een moderne trap met in het verlengde daarvan een smalle trap van hardsteen die naar de kelders leidt. Deze kelders hebben een dubbel bakstenen gewelf dat evenwijdig loopt met de straat en in het verlengde is van de gewelfde kelder in het centrale gebouw. De vloer is van beton en er werden wanden opgetrokken.
De achtergevel van deze vleugel is zichtbaar vanuit de binnenplaats en heeft zes traveeën, onderbroken door openingen met gedrukte bogen; nog eens drie andere zijn die van een moderne, vier verdiepingen

GOUVERNEMENT DE LA REGION BRUXELLES-CAPITALE
CHANCELLERIE
KANSELARIJ
BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING

tellende constructie waarin de sanitaire installaties zijn gevestigd. I-vormige ankers zijn in de gevel zichtbaar.

(B) en (C). De achtervleugels in het park van het Koninklijk Paleis:

In het park van het Koninklijk Paleis zijn de oudste overblijfselen van de abdij zichtbaar. Het gaat om gebouwen of vleugels van baksteen met een rechthoekig bouwplan. Ze zijn van het gebouw aan de straatkant gescheiden door binnenplaatsen aan weerszijden van de koetsdoorgang, en deels ingenomen door kleine, nogal onbelangrijke bijgebouwen uit de 20ste eeuw. De oudste vleugel heeft de vorm van een L (B). De ankers geven een aanduiding van het jaartal 166(...). De gevel is van baksteen en zandsteen met een sokkel van zandsteen. In het totaal zijn er dertien traveeën met rechthoekige vensters. Bewaarde zandstenen sokkel, speklagen en negblokken aan de voormalige kruiskozijnen, thans met verlaagde benedendorpel.

Voor het vleugeldeel dat aanleunt tegen de koorafsluiting van de Sint-Jacobskerk staat een neoklassieke zuilenportiek in hardsteen. Ze stut een plat dak, gebouwd aan het einde van de 18de of het begin van de 19de eeuw. Achter de gevel is de oude structuur (plankier van balken, dwarsbalken, planken, gebint) in een prima staat van bewaring. Op de benedenverdieping is er een salon met een mooie marmeren schouw, een plafond met lijstwerk, en houten lambriseringen, waarachter hardstenen zuilen merkbaar zijn, die dateren van de bouw van het goed. Alleen de eerste twee verdiepingen zijn authentiek, de derde werd in de 19de eeuw (1837) toegevoegd, toen de daken werden afgebroken en teruggeplaatst (ASB, OW 33406). Ook de bestaande houten trap komt ongetwijfeld uit die periode.
Op de benedenverdieping en in de kelder van de vleugel die evenwijdig loopt met de Naamsestraat, is de stookruimte van het Koninklijk Paleis gevestigd. Om de installatie van deze stookruimte mogelijk te maken, werden ingrijpende verbouwingen doorgevoerd (de ruimte werd verstevigd met een metalen draagconstructie). Op de verdieping werd een sportzaal ingericht. Op de zolder is het gebint met dubbele portiek grotendeels (welllicht uit de 17de eeuw) bewaard.

In het verlengde van de L-vormige vleugel staat een hoog gebouw van drie bouwlagen en zeven traveeën in bak- en zandsteen (C). Het gaat om een recenter gedeelte dan de noordervleugel waartegen het vermoedelijk in de 18de eeuw werd opgetrokken. De benedenverdieping is voorzien van rondboogarcades met diamantkopsluitstenen beneden. Op de verdiepingen, rechthoekige bovenvensters onder ontlastingsboog en met vernieuwde benedendorpel. Toegankelijk via een rondbogige inrijpoort. De hoektoren is een overblijfsel van een grotere constructie die nu verdwenen is (zie Rijksarchief in België, *Kaarten en plattegronden in handschrift*, 1714-1716). De toren herbergt een houten trappenhuis zoals dat voorkwam in de 19de eeuw.
Een zevende travee wordt onderbroken door een met booggewelf overspannen koetspoort, in het verlengde van de koetsdoorgang van het abdijhuis aan de straatkant. In dit deel is een zeer mooi trappenhuis te zien met houten balusters en prachtig houtsnijwerk, kenmerkend voor de 18de eeuw. Dit trappenhuis is bereikbaar via een hal waarvan de vloer geplaveid is met rood marmer, zoals de eerste treden van de trap. Deze trap loopt tot de zolder. De binnenbouw werd in 1986 gemoderniseerd om er het veiligheidsdetachement van het Koninklijk Paleis in onder te brengen (de eerste etage is omgevormd tot een privé appartement en de tweede wordt als vergaderzaal gebruikt). De oorspronkelijke houten vloer heeft plaats moeten ruimen voor nieuwe, betonnen vloeren, maar de oude draagmuren werden ter plaatse bewaard en verstevigd. Onder het vernieuwde dak is het oorspronkelijke gebint grotendeels bewaard (zeven draagspanten waarvan de samenstellende delen zijn genummerd). De achtergevel van deze vleugel geeft uit op een kleine binnenplaats. Drie reeksen van I-vormige ankers waarvan er sommige dubbel zijn, stemmen overeen met de ankers in de voorgevel (kant park). Deze ankers geven de plaats aan van de oude vloerbalken en dus van de oorspronkelijke bouwlagen.

Verschillende van de elementen in hardsteen (stut, dorpel) van de gevels zijn gemerkt door de steenhouwers. De analyse van de steenhouwersmerken zal nuttig zijn bij de identificatie van de ambachtslui die betrokken waren bij de bouwwerkzaamheden, zodat men het bouwjaar preciezer kan bepalen.

Waarde van de goederen volgens de criteria die bepaald worden in artikel 206, 1° van het Brussels Wetboek van Ruimtelijke Ordening:

Historische waarde:

De oorsprong van de abdij van Koudenberg is terug te vinden in de 12de eeuw toen de hertogen de installatie aanmoedigden van een tehuis voor reizigers naast het kasteel van Koudenberg. In 1162 draagt Godfried III van Lotharingen het tehuis over aan de orde van St-Jan van Jeruzalem en schenkt de johannieters de aan Sint-Jacob gewijde kapel die sedert 1100 bij het kasteel staat. Aan het begin van de 13de eeuw nemen de dienstdoende priesters van de bidplaats de regel van de kanunniken van Sint-Augustinus aan en worden ze als dusdanig bevestigd door de bisschop van Cambrai, met goedkeuring van Hendrik I, hertog van Brabant[8]. In 1618 wordt de St-Jacobskerk een parochie. Verschillende iconografische bronnen herinneren aan het bestaan van de voormalige abdij van Koudenberg en getuigen van de plaats van de oorspronkelijke St-Jacobskerk en van de religieuze gebouwen. Zo bijvoorbeeld in de 16de en 17de eeuw, de plannen van G. Braun en F. Hogenberg, 1572, *Bruxella, urbs auliquorum frequentia, fontium copia…*, het plan van M. de Tailly, 1640 *Bruxella, nobilissima Brabantiae civitas an° 1640,* evenals de ets gemaakt door Coster voor Butkens, getiteld *Antiqua praepositura S. Jacobi de Frigido Monte*, eind 16de eeuw (uit *Chorographia Sacra Brabantiae* van A. Sanderus, Den Haag, 1727, II, p. 11 – Brussel, A.G.R., LP 1680) die een idee van het geheel geeft.

Vanaf 1731 wordt de kloosterorde op bevel van paus Clemens XII niet meer door een proost maar door een abt bestuurd. Op het anonieme plan getiteld *Brussel* en gedateerd van ongeveer 1770 (ASB, Groot Plan nr. 3) kan men aan de hand van de scherpe details de kerkelijke gebouwen uit die tijd beschrijven: de abdij strekt zich uit over de hele zuidelijke flank van het voormalige Balieplein. De poort in de hoofdgevel van de gotische kerk staat precies daar waar de straat begint die naar de Naamse poort leidt; deze straat is een belangrijke invalsweg naar Brussel waarvan het tracé ten minste van de 11de eeuw dateert (tegenwoordig wordt deze straat de Naamsestraat genoemd maar heette vroeger Koudenbergstraat). De religieuze gebouwen leunen tegen de kerk aan en staan haaks op het plein. In de omgeving van dit geheel zijn nog ruïnes te zien van het voormalig hertogelijk paleis van Koudenberg dat in 1731 door een brand werd verwoest.

De abdij blijft op die plaats bewaard tot de oorspronkelijke gebouwen langs de Naamsestraat vervangen worden door het huidige neoklassieke gebouw. Deze herbouw, die van 1776 tot 1778 plaatsvond, gebeurt in een periode die zeer belangrijk is in de stedenbouwkundige en architecturale geschiedenis van Brussel : tot de herinrichting van de site van het Hof en de bouw van een neoklassiek geheel bestaande uit het Koningsplein en de buurt van het Park wordt er door de regering van de Oostenrijkse Nederlanden in 1775 besloten. Net als andere Brabantse abdijen, wordt de Sint-Jacobsabdij door de Regering gedwongen financieel deel te nemen aan deze grootse onderneming. Abt Warnots[9], geestelijk leider van de abdij, belooft de abdijkerk weer op te bouwen met de gevel langs het nieuwe plein. Hij zal ook de gebouwen aan weerskanten financieren evenals verschillende herenhuizen langs het park. De abdij neemt niet alleen deel aan het programma van de regering maar neemt tevens het initiatief de godsdienstige gebouwen langs de Naamsestraat te laten afbreken om ze te vervangen door een nieuw abdijhuis met monumentale portiek, ontworpen om harmonieus en esthetisch in te passen in de nieuwe Koninklijke wijk. Aan de achterkant raakt men niet aan de bestaande gebouwen, die rond een binnentuin staan.

De abdij van Koudenberg had enorme financiële lasten op zich genomen. Wanneer abt Warnots in 1780 overlijdt, is zijn gemeenschap volledig berooid; de onafgemaakte herenhuizen worden verkocht en er moet zelfs afstand worden gedaan van aanzienlijke delen van de abdij.
Van 1778 tot 1786 vinden de *Bollandisten* een onderdak in het abdijhuis (waarvan de bouw net is voltooid), waar ze de publicatie van de *Acta Sanctorum* voortzetten.

Op 31 mei 1786 schaft keizer Jozef II het klooster af, zoals tal van andere beschouwende ordes. De kloostergebouwen ontsnappen aan de afbraak want ze krijgen vanaf 1787 een nieuwe bestemming: ze

GOUVERNEMENT DE LA RÉGION BRUXELLES-CAPITALE
CHANCELLERIE
BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING
KANSELARIJ

[8] De geschiedenis van de abdij wordt meer bepaald toegelicht in : *Monasticon belge*, IV, Province de Brabant, Luik, 1970, pp. 965-985; A. Henne, A. Wauters, *Histoire de la ville de Bruxelles*, t. III, Bruxelles, (1845), pp. 403-414; A. Smolar-Meynart, J. Stengers, *La Région de Bruxelles, Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989, pp. 147-148; A. Vanrie, *La Place des Bailles vers la porte de Namur*, in : A. Smolar-Meynart, A. Vanrie (dir.), *De Koninklijke wijk*, Brussel, 1998, pp. 51-61. Bij het Algemeen Rijksarchief worden tal van documenten m.b.t. de abdij van Koudenberg bewaard.

[9] Ph. Lefevre, *Gilles-Joseph Warnots, abbé de Coudenberg (1722-1789)*, in *Biographie Nationale*, XXVII, Brussel, 1938.

worden in gebruik genomen door de Raad van de Algemene Regering. De hofarchitect Louis-Joseph Montoyer wordt belast met de uitvoering van de binnenwerken en maakt daartoe de plannen op van de bestaande gebouwen, een getrouw beeld van het complex anno 1786 (Rijksarchief in België, *Kaarten en plattegronden in handschrift*, 1714-1716, 'Plans du Conseil du Gouvernement Général par Montoyer, 1782-1791'). Behalve het voormalige abdijhuis aan de straatkant (Naamsestraat) vinden we op de plattegrond ook nog de drie vleugels terug in het Koninklijk Park. Twee andere vleugels in L-vorm sluiten de grote binnenplaats af, maar zijn later verwoest. In het verlengde van het abdijhuis ligt langs de Naamsestraat nog een bijkomende vleugel die nu verdwenen is. Uit die plannen blijkt dat het oorspronkelijke schema van de verschillende, op de abdijsite bewaarde gebouwen ook nu nog herkenbaar is, ondanks de verbouwingen in de jaren '80 van de vorige eeuw (ligging van de draagmuren en bewaarde trappenhuizen).

In dezelfde periode en context maakt de aannemer L.-L. J. Baudour[10] het plan op van de bestaande toestand van de huizen die aan de abdijportiek grenzen (de huidige huisnummers 4, 6 en 8), alsook een plan met de geplande verbouwingen binnenin. Volgens deze plannen blijven na de verbouwing alleen het profiel (voor- en achtergevels, gemene muren) en de verdiepingen (de vloeren) onveranderd, als getuigen van de oorspronkelijke typologie van de gebouwen: het losstaande, afzonderlijke gebouw. De binnenwanden, schouwen en trappen worden verwijderd bij de inrichting van de kantoren van de Raad van de Algemene Regering (Rijksarchief in België, *Kaarten en plattegronden in handschrift*, 1717, '*Plan de l'état actuel d'une partie des bâtiments du Conseil royal du Gouvernement des Pays Bas et des quatre maisons bourgeoises y attenantes qui appartiennent à la caisse des religions et qu'il s'agit d'incorporer dans ledit conseil pour en augmenter les bureaux de registrature'*, 1788).
Onder het Franse regime heeft de Préfecture de la Dyle zijn kantoren in de gebouwen (1794). In 1802, na verbouwing en verruiming, wordt er een lyceum in gevestigd dat in 1816 tot college wordt uitgeroepen. In 1818 wordt het college hervormd en herdoopt tot Athénée royal (ASB, OW 33406). De in 1832 gestichte Militaire School neemt de gebouwen vanaf 1834 in gebruik.
In de loop van de 19de eeuw wordt het geheel verdeeld en in kavels verkocht. De benedenverdieping van de linker zijvleugel langs de Naamsestraat krijgt een handelsbestemming, in navolging van de vele luxe winkels die de Naamsestraat en het geheel van de Koninklijke wijk hun faam geven.
Vanaf 1925 wordt het gebouw in gebruik genomen door het Ministerie van Koloniën dat van binnen allerlei werken onderneemt (ASB, OW 34322). In die tijd wordt ook het dak van het centrale gebouw (Naamsestraat) vervangen door een betonnen platform met daarop een fotocabine.

Esthetische waarde:

De site van de abdij van Sint-Jacob-op-de-Koudenberg is een verzamelplaats van gebouwen uit verschillende tijdperken, en biedt een overzicht van verschillende fasen uit de bouwkunstgeschiedenis die kenmerkend is voor de meerderheid van de middeleeuwse kloosters: een fase in de middeleeuwen (de gotiek), waarvan we archeologische overblijfselen hebben overgehouden, vervolgens een wederopbouw in de 17de eeuw met gebouwen in de zogenaamde 'traditionele' bouwstijl, en tot slot, een neoklassieke verfraaiingsperiode aan het einde van de 18de eeuw (Meganck, M., Claes, X., *Le patrimoine monastique en Région bruxelloise*, 2009).

De plannen van het gebouw aan de Naamsestraat zijn van de hand van Barnabé Guimard (1734-1805). Deze Franse architect, die zich in Brussel vestigde in 1761, was het voornaamste brein achter de aanleg van het Koningsplein en ook de auteur van de plannen van de herenhuizen langs het Park. Uit historische bronnen weten we dat Guimard de binnenplannen heeft opgemaakt voor de herenhuizen die de abdij van Sint-Jacob-op-de-Koudenberg op het plein liet optrekken aan weerskanten van de Sint-Jacobskerk. Deze bronnen leren ons dat hij daarnaast de gevels van die herenhuizen heeft gerealiseerd, en vermoedelijk ook verantwoordelijk was voor het eindontwerp van de kerkgevel.

De bescherming van het voormalige abdijhuis is bijgevolg een opmisbare toevoeging aan de bescherming van de Koninklijke Wijk. Het betreft de enige abdij in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest waarvoor Guimard de plannen heeft opgemaakt, zodat ze een unieke getuigenis is.

Guimard genoot zijn opleiding in Parijs waar hij een leerling van Blondel was. Hij vestigde zich in 1761 in Brussel waar hij in dienst was van Jean Faulte, architect van Karel van Lotharingen. Op zelfstandige

GRIFFIE
KANSELARIJ

[10] Landelin-Louis Joseph Baudour (1735-1798) was in 1768 adjunct-controleur van de werken van het Hof, en dienstinspecteur in 1777. Samen met Claude Fisco (1736-1825) en Barnabé Guimard (1734-1805) maakt hij deel uit van de architecten die werden ingeschakeld bij de constructie van de gebouwen rond het Koningsplein. Zie: Des Marez, G., *La place royale à Bruxelles. Genèse de l'œuvre, sa conception et ses auteurs*, Bruxelles, 1923.

wijze vervult hij welomschreven opdrachten voor de regering, meer bepaald dankzij de steun van gevolmachtigd minister Cobenzl die hem beschouwde als *"zeer begaafd voor de antieke goede smaak"* [11]. In de tijd dat Guimard in Brussel werkzaam was, genoten de Franse architecten een goede faam. In de laatste dertig jaar van de 18de eeuw komt er immers een reactie ten opzichte van de overdreven decoratieve stijl van de barok. De voorkeur van de architecten gaat uit naar de Franse stijl waarin de terugkeer naar een meer strikte toepassing van de klassieke regels vooropgesteld wordt. De bouw van het pand aan de Naamsestraat past in deze beweging, zoals ook het voorportaal van de Sint-Jacobskerk en de aanpalende gebouwen. Net als deze gebouwen heeft de gevel van de voormalige abdij van Koudenberg een typische ordonnantie van de klassieke architectuur van de 18de eeuw. De zijvleugels met hun uitgesproken horizontaliteit hebben een sobere uitstraling en een eenvoudige ordonnantie die een contrast vormen met het middengebouw (de ingang van de abdij) dat op die manier opvalt met zijn uitgesproken verticale lijnen vervat in kolossale pilasters. Dit centrale gebouw wordt gekenmerkt door een ordonnantie van regelmatige traveeën op drie bouwlagen met verkleinende hoogte, pilasterstructuur onder druiplijst op gegroefde consoles die de verdiepingen ondersteunen. Bovendien werd voor de ornamenten de Lodewijk XVI-stijl aangewend, typisch voor het classicisme van de 18de eeuw (diamantkop, pilasters, festoenen en slingers, motieven en lofwerk langs de vensterleuningen, dit alles afgeleid van de oudheid). Het centrale deel met Lodewijk XVI-ornamenten van uitstekende kwaliteit is een fraai voorbeeld van de Lodewijk XVI-architectuur in Brussel. In 1853 publiceert de *Journal Belge de l'Architecture et de la Science des Constructions* (Brussel, 1853, p. 14, pl. 1) er een opmeting van waarbij wordt opgemerkt : *"zonder twijfel herkent men de edele stijl, het krachtig ontwerp van de architect aan wie de meeste mooie gebouwen in de omgeving van het park te danken zijn"*. Dit werk van Guimard wordt beschreven als *"niet het belangrijkste noch het opvallendste maar (...) één van de meest geslaagde"*. In 1907, in de uiteenzetting getiteld *Le Vieux Bruxelles* wordt de gevel van de abdij door het *Comité d'Etudes du Vieux Bruxelles* bestempeld als "*de volledigste en verfijndste weergave van de Lodewijk XVI-stijl in België"* (cliché nr. 91, pl. XXV).

Binnen het complex zijn talrijke oude delen nog steeds bewaard ondanks de moderniseringswerken uit de jaren 1980. In het middengebouw van het abdijhuis, aan de straatkant (Naamsestraat) (A) en in de achtervleugel (C) zijn opmerkelijke en oorspronkelijke 18de eeuwse trappenhuizen bewaard gebleven. Op zijn beneden verdieping beschikt de vleugel (B) nog over een mooie marmeren schouw, een plafond met lijstwerk en houten lambriseringen, waarachter zuilen uit hardsteen merkbaar zijn die uit dezelfde tijd dateren als het gebouw zelf.

Archeologische waarde:

Naast zijn historische en esthetische waarde heeft het gebouwencomplex van de voormalige abdij van Koudenberg ook een archeologische waarde als materieel overblijfsel van de tijd voor de Franse revolutie. Een grondig onderzoek van de gebruikte materialen en hun datering zullen bijdragen tot de kennis van de bouwwijze in dat tijdperk – het aantal gebouwen dat uit die periode tot ons is gekomen, is bijzonder klein.

De moderniseringswerken uit de jaren 1980 belette niet dat we ter plaatse nog zeer veel oude elementen aantreffen, getuigenissen van de bouwtechniek en de uitvoering in het Ancien Régime. Het gebint uit de 17de en de 18de eeuw is bijna volledig bewaard, net zoals de keldergewelven waarvan de bakstenen met kalkmortel zijn gevoegd, met bepaalde elementen die dateren uit de 15de eeuw. De bakstenen voorgevels en de stenen gevels van de achtervleugels zijn zeldzame voorbeelden van de kerkelijke bouwkunst uit de 17de en 18de eeuw. De verdiepingen en de draagmuren (of hun ligging) zijn bewaard gebleven, waardoor we ons een beeld kunnen vormen van de oorspronkelijke schikking van de verschillende gebouwen.

GOUVERNEMENT DE LA REGION BRUXELLES-CAPITALE
CHANCELLERIE
KANSELARIJ
HOOFDSTEDELIJK GEWEST

De ondergrondse verdieping van de Koudenbergabdij ten slotte bezit een belangrijke archeologische en historische waarde. Hij zou inderdaad overblijfselen kunnen bevatten vroeger dan de bouw van de abdij evenals archeologisch materiaal en/of structuren behorend tot de kloostergebouwen, zoals in de ondergrond van de zuidelijke zijbeuk van de Sint-Jacobskerk geïdentificeerd (kalkstenen en bakstenen fundering van de oostelijke buiten muur van de abdijrefter) of de overblijfselen die blootgelegd werden in 1954 in de Naamsestraat (stenen architectuurdetails uit de 15de eeuw en overblijfselen van een funeraire

[11] Vanwege zijn roemrijke opleiding in Parijs, had de koninklijke Academie voor architectuur hem in 1766 aangesteld als eerste docent van de nieuwe afdeling architectuur aan de Brusselse Academie. Zie ook : S. Ansiaux, *"Gilles-Barnabé Guimard. Notes pour servir à sa biographie"* in *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles,* 1934; *"Gilles-Barnabé Guimard (1734-1805)"*, in *Académie de Bruxelles. Deux siècles d'architecture,* Brussel, 1989, pp. 120-123; X. Duquenne, *"Guimard", L'intermédiaire des généalogistes,* 1984, p. 399.

crypte uit de 17d eeuw die zich klaarblijkelijk bevond onder de kapittelzaal van de abdij) (*Atlas van de archeologische ondergrond van het Gewest Brussel,10.2, Brussel Vijfhoek. Archeologische ontdekkingen,* Brussel, 1997, pp.195-199).

Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van 26 AVR. 2018 ,

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering, bevoegd voor Plaatselijke Besturen, Territoriale Ontwikkeling, Stedelijk Beleid, Monumenten en Landschappen, Studentenaangelegenheden, Toerisme, Openbaar Ambt, Wetenschappelijk Onderzoek en Openbare Netheid,

Rudi VERVOORT

Copie certifiée conforme
Voor eensluidend afschrift
27 -04- 2018
Chancellerie - Kanselarij
Hamid MHAOUCHI

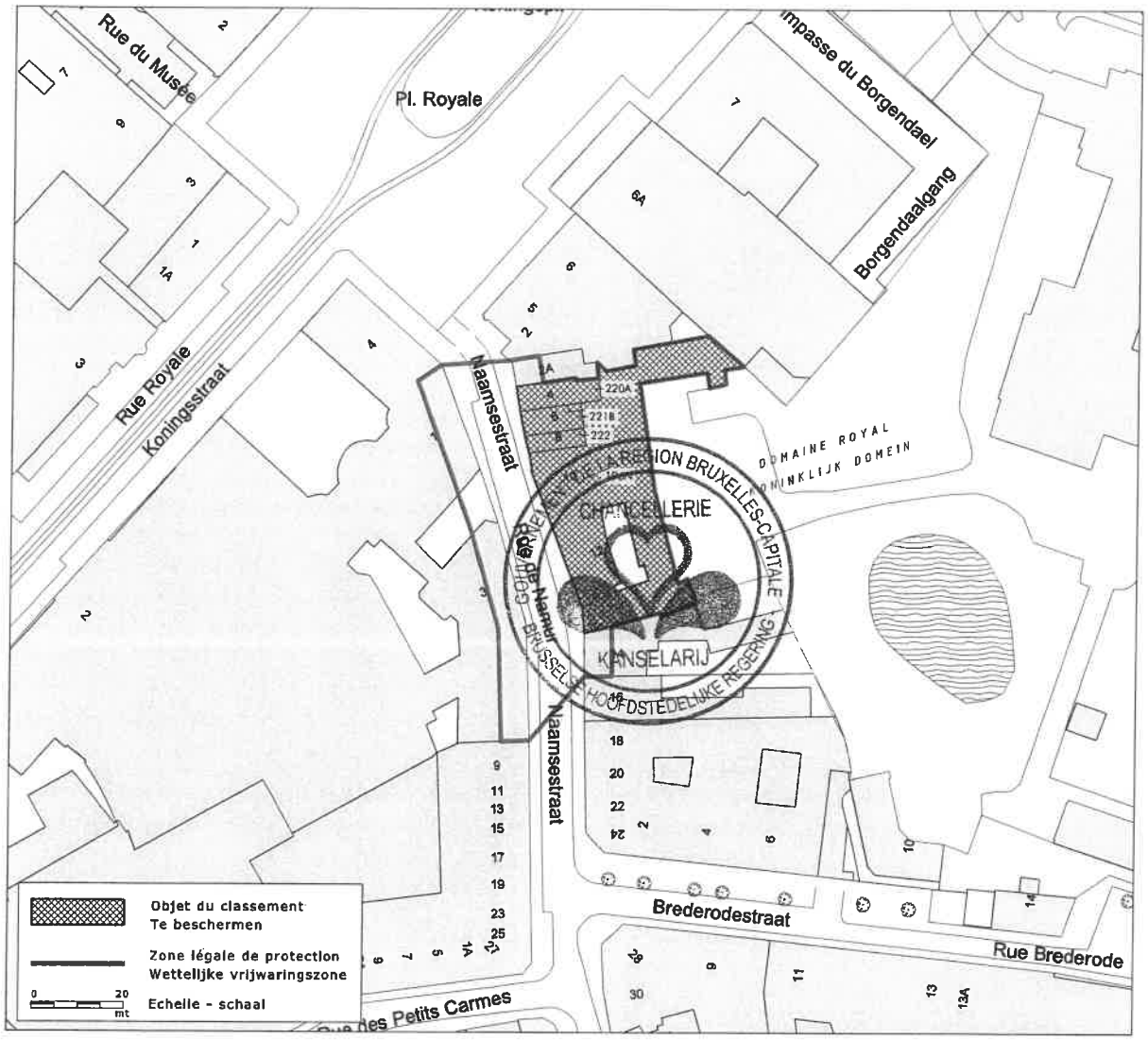
GOUVERNEMENT DE LA REGION BRUXELLES-CAPITALE - BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING -
CHANCELLERIE
KANSELARIJ

BIJLAGE II VAN HET BESLUIT VAN DE BRUSSELSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING HOUDENDE INSTELLING VAN DE PROCEDURE TOT BESCHERMING ALS GEHEEL VAN BEPAALDE DELEN VAN DE GEBOUWEN GEVORMD DOOR DE VOORMALIGE ABDIJ SINT-JACOB-OP-DE-KOUDENBERG GELEGEN NAAMSESTRAAT 4, 6, 8, 10-12 TE BRUSSEL

ANNEXE II A L' ARRETE DU GOUVERNEMENT DE LA REGION DE BRUXELLES-CAPITALE ENTAMANT LA PROCEDURE DE CLASSEMENT COMME ENSEMBLE DE CERTAINES PARTIES DES BATIMENTS FORMANT L'ANCIENNE ABBAYE SAINT-JACQUES SUR COUDENBERG SIS RUE DE NAMUR 4, 6, 8, 10-12 A BRUXELLES

AFBAKENING VAN HET GEHEEL EN VAN DE VRIJWARINGSZONE

DELIMITATION DE L'ENSEMBLE ET DE LA ZONE DE PROTECTION



Gezien om te worden gevoegd bij het besluit van 26 AVR. 2018

De Minister-President van de Brusselse Hoofdstedelijke Regering belast met Plaatselijke Besturen, Territoriale Ontwikkeling, Stedelijk Beleid, Monumenten en Landschappen, Studentenaangelegenheden, Toerisme, Openbare Ambt, Wetenschappelijk Onderzoek en Openbare Netheid

Vu pour être annexé à l'arrêté du 26 AVR. 2018

Le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale chargé des Pouvoirs locaux, du Développement territorial, de la Politique de la Ville, des Monuments et Sites, des Affaires étudiantes, du Tourisme, de la Fonction publique, de la Recherche scientifique et de la Propreté publique

Rudi VERVOORT

Copie certifiée conforme
Voor eensluidend afschrift
27-04- 2018
Chancellerie - Kanselarij
Hamid MHAOUCHI